

Mugron

## Les lycéens ont cultivé leur art de la danse

**Filles et garçons du lycée agricole se sont initiés au hip-hop et aux chansons d'Alain Bashung. Un moyen d'expression original qu'ils ont apprécié. Témoignages d'artistes.**



**Explosion de joie à la fin du spectacle, les élèves de Mugron ont adhéré au projet.  
(photo Nicolas Le Lièvre)**

Son truc, c'est plutôt les tracteurs et le matériel agricole. Alors quand on lui a annoncé qu'il allait danser du hip-hop contemporain sur des chansons d'Alain Bashung, Thomas, 18 ans, originaire de Maylis, était pour le moins circonspect. Et finalement, vendredi matin, au lendemain du spectacle, le lycéen de Mugron confesse : « Ce n'est pas vraiment le rythme que l'on connaissait, mais on s'est adapté, et l'intégration a été facilitée grâce à des jeunes profs. »

Même constat de Camille, 19 ans, de Parentis : « Bashung, j'avais entendu quelques chansons, du hip-hop, j'en avais vu à la télé, mais je n'en avais jamais fait. Je ne voyais pas le rapport entre les deux, mais on s'en est bien sorti, et on a bien rigolé. C'est une bonne expérience. »

Grâce aux rencontres théâtrales Entr'Acte et Scène organisées par le Conseil général, les élèves du lycée agricole de Mugron ont découvert l'univers de l'art et de la danse, et à les entendre, ces futurs agriculteurs n'ont pas été déçus par cette initiative. Les filles, qui se forment aux services en milieu rural, non plus. La semaine dernière, ils ont traduit sur la scène du lycée le fruit d'une grosse année de travail artistique, sous la conduite de leurs professeurs d'éducation socioculturelle.

### **Résidence tous les ans**

La terminologie a de quoi surprendre pour qui n'est pas un familier des établissements d'enseignement agricole, mais cette éducation est obligatoire. « On les initie à la connaissance de l'environnement social et culturel, à la communication et à l'information, à l'éducation artistique, expliquent les professeurs Nathalie Raymond et Hélène Hincelin. On a surtout une fonction de médiation, et l'on joue un peu les trublions dans ce milieu. »

Le projet mené dans le cadre d'Entr'Acte et Scène a débuté il y a bientôt deux ans. « Tous les ans, on a une résidence artistique, ajoutent les deux professeurs. L'an dernier, c'était autour de la photo, là sur l'école du spectateur. On a une certaine appétence pour la danse. On y travaille beaucoup avec les filles, et on a voulu y associer les garçons. Leur montrer que c'est possible. » Ils ont choisi d'œuvrer sur le hip-hop contemporain avec la compagnie Hors Série dont le directeur artistique est Hamid Ben Mahi. « Il traite aussi de la question des origines, c'est un sujet qui nous allait très bien car il existe quelques a priori chez certains de nos élèves », remarque Nathalie Raymond.

### **Pas de tabous sur scène**

Sur scène, les barrières et les tabous tombent. Les préjugés aussi. La plupart ne connaissait Bashung que de nom, le hip-hop était un cliché de banlieue. Leurs professeurs ont analysé les chansons de Bashung avec eux, et visionné des vidéos sur la danse. Ils ont eu une grosse semaine de préparation des chorégraphies en janvier avec les artistes de Hors Série.

Durant les ultimes répétitions, les élèves ont dansé jusqu'à cinq heures par jour. Pour un spectacle interprété jeudi soir au lycée. « Cela permet de voir les élèves autrement, constate Nathalie Raymond. Ils se révèlent et prennent du plaisir. Ils ont aussi pu rencontrer et travailler avec des artistes, c'est très éloigné de leurs habitudes, et cela leur donne envie d'aller voir autre chose. »

Benjamin, 20 ans, originaire de Bats, est musicien, il connaissait les bases du rythme, mais il souligne que « c'est quand même très impressionnant devant le public ». Julien, 18 ans, de Labatut, confirme : « Il a fallu faire pas mal d'efforts, et finalement, on a bien aimé, cela nous a défoulés. »

### **Une épreuve du bac**

Les filles étaient plus sensibles à la danse, mais le rapport Bashung-hip-hop n'a pas toujours été évident à faire. « J'étais un peu réticente au début, mais finalement le hip-hop collait bien à la musique », reconnaît Sandra, 18 ans, originaire de Toulouse. Pour Lindsay, 19 ans, d'Arboucave, « c'était difficile d'apprendre les pas, mais j'y ai pris beaucoup de plaisir. »

Même son de cloche du côté de Claire, 19 ans, de Mont-de-Marsan : « C'est spécial, mais cela nous a permis d'exprimer des choses », ou de Marina, 18 ans, de Vielle-Saint-Girons : « Ça nous faisait un peu peur, les profs nous ont bien motivés, et au final, c'était génial. »

Passée cette semaine dans les nuages artistiques, cette session compte aussi, de manière plus prosaïque, pour le bac qu'ils passent à la fin de l'année. Une manière de joindre l'utile à l'agréable.

« Encore et en corps ! » et après...

Entr'Acte et Scène 2012 s'est achevé en fin de semaine dernière par les Rencontres théâtrales à Mugron. Deux ans de travail porté par la direction de la culture et du patrimoine du Conseil général pour « valoriser la pratique théâtrale et mettre les artistes en relation avec la population », en privilégiant les scolaires et les jeunes pratiquants. « Une action culturelle auprès des jeunes qui favorise la proximité avec les artistes », précise la direction de la culture et du patrimoine.

La thématique retenue pour ce projet au sein de la Communauté de communes de Mugron était « Encore et en corps ! », joli clin d'œil qui mêle danse et théâtre. Le spectacle « Beautiful Djazair » a été imaginé par les compagnies Hors Série et Mémoires vives. De l'école au lycée en passant par le collège, tous les élèves de Mugron ont travaillé sur ces thèmes avec des compagnies professionnelles.

L'action sera reconduite, mais déjà, la direction de la culture et du patrimoine songe à une évolution de la formule « pour toujours mieux conforter les politiques de la jeunesse et de la culture du Département ».